

Habiter ou exploiter le monde ?

Philippe Gendreau, Pierre Lefebvre and Julia Posca

Number 311, Spring 2016

Environnement

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80443ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gendreau, P., Lefebvre, P. & Posca, J. (2016). Habiter ou exploiter le monde ? *Liberté*, (311), 20–21.

Tous droits réservés © Pierre Lefebvre, Philippe Gendreau, Julia Posca, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

HABITER OU EXPLOITER LE MONDE ?



SI NOUS PORTONS notre regard sur les installations pétrolières de Syncrude à Fort McMurray en Alberta, sur les forêts abitibiennes scarifiées par les coupes à blanc, ou le site minier Manitou-Goldex, abandonné, à Val-d'Or, on se demande assez vite si nous savons encore habiter le monde. Le sol, la boue, l'humus, l'air, les quenouilles, les maringouins semblent aujourd'hui être pour nous plus abstraits et, du coup, moins sensés, moins signifiants, que les retombées économiques, le taux de chômage ou le bourdonnement de la bourse de Tokyo.

Comme l'avancait le sociologue Jean-Philippe Warren en 2005 dans nos pages – plus précisément celles du numéro 268, intitulé *Intellectuel*

sans domicile fixe –, la nature s'est, pour nous tous, transmutée en environnement. Elle n'est plus un cosmos, un espace avec lequel dialoguer, une part du récit nous englobant en tant que communauté, mais un pur objet extérieur à nous et, de là, une simple ressource. Or, la ressource, comme chacun sait, ne s'habite pas. Elle s'exploite.

S'il nous est bien sûr impossible, à tout le moins peu souhaitable, de revenir au cadre des cosmogonies grecques ou romaines, il nous faut pourtant trouver le moyen d'investir à nouveau la Terre comme un lieu, c'est-à-dire apprendre à la percevoir et à la lire autrement, afin de développer avec elle un nouveau commerce – à entendre ici au sens de relation et de façon de se comporter à l'égard d'autrui. Chacun à sa manière, les textes du présent dossier nous invitent à cette tâche.

— Philippe Gendreau, Pierre Lefebvre et Julia Posca 